

L'Afrique sourit à la Gacilly !

Paris Match | Publié le 23/08/2017
Corinne Thorillon



"Le studio des icônes" Seydou Keita/SKPEAC

Jumelée à la ville de Diapaga au Burkina Faso, La Gacilly consacre la 14e édition de son festival d'été à la photographie africaine avec l'objectif de perpétuer la tradition du studio, qui dans les années 60 présentait le visage d'une Afrique heureuse et insouciante. Portraits de photographes devenus des icônes, témoins privilégiés de la métamorphose de leur société et de leurs héritiers qui réinventent le genre avec humour.

Mama Casset – Le précurseur

Le Sénégalais fut un des premiers photographes du continent à ouvrir un studio photo. African photo studio voit le jour dans la médina de Dakar à la fin de la 2^e guerre mondiale, à l'époque où la classe moyenne émerge et aime se faire tirer le portrait dans ses plus beaux atours. Mama Casset a sans aucun doute influencé toute une génération de portraitistes.

Seydou Keita – Le père de la photographie africaine

La belle histoire commence en 1991, à New York, lorsque [le galeriste André Magnin](#) et le collectionneur Jean Pigozzi repèrent au milieu d'une exposition consacrée à l'art et l'artisanat africains quatre photographies créditées «Unknown photographer, Bamako, Mali, années 50». Fasciné par ces clichés et persuadé que si l'auteur est encore vivant il le retrouvera, André Magnin s'envole pour le Mali, photocopies en poche. L'anecdote est cocasse et le hasard heureux. Sans le savoir, c'est Malick Sidibé qui le mènera jusqu'au maître. Surpris que le Parisien ait fait tant de kilomètres pour le retrouver, le photographe retraité, qui vit alors chichement dans une sorte de cagibi, lui sort une malle poussiéreuse, nichée sous son lit, pleine d'un trésor de 18 000 négatifs. Il en sélectionne 900. Ces tirages seront exposés dans les galeries et musées du monde entier, consécration internationale tardive d'un autodidacte qui aimait les gens. En 1948, à l'époque où il ouvre son studio, le métier de photographe est un commerce florissant. Seydou Keita va l'ériger en art. Pour donner la meilleure image de ses clients et souligner leur personnalité, il les met en scène dans une lumière naturelle et sur

des fonds imprimés au milieu d'objets modernes (scooters, postes de radio...) qu'ils n'avaient pas les moyens de posséder. Ses portraits témoignent d'une société en mouvement et explosent encore de modernité. Preuve que le talent ne vieillit pas !



"Les deux amis musiciens" © Malick Sidibé/Gwinzegal

Malick Sidibé – Le roi de Bamako

En 1962, lorsqu'il ouvre son studio, la capitale malienne vit dans l'effervescence de son indépendance. Malick prend le parti d'illustrer un aspect de la société différente de son contemporain Seydou Keita et arpente les fêtes et les soirées pour témoigner de l'insouciance de la jeunesse. «Souriez, la vie est belle » est son credo lorsque les gens affluent pour être photographiés par l'artiste. Disparu en 2016, à 81 ans, le photographe reçut tout au long de sa carrière de nombreux prix pour récompenser son travail et fut exposé dans les capitales du monde entier. Une rétrospective de ses œuvres sera d'ailleurs présentée à la fondation Cartier pendant Paris Photo.



Oumar Ly/Association ML&F © Oumar Ly/Association ML&F

Oumar Ly – Portraits de brousse

Au lendemain de son indépendance, le Sénégal lance une grande campagne d'identification de sa population. Le préfet de Bodor, au nord du pays, embauche Oumar Ly pour réaliser des photos d'identité des habitants. A bord de la 4L blanche, qui servira souvent de fond à ses clichés, il sillonne la brousse inlassablement et photographie les gens sans chichi. Sa tâche accomplie, il retourne plus tard dans ces villages reculés à l'occasion d'événements familiaux ou religieux et improvise des décors où le paysage apparaît. La plupart de ses archives ont disparu et c'est un miracle de pouvoir admirer aujourd'hui ces photographies qui donnent une vision unique du pays et de ses habitants des contrées rurales.



"Le studio photo de la rue" © Fatoumata Diabate

Fatoumata Diabate – Une femme en studio

Pas facile de se faire un nom dans un milieu exclusivement masculin lorsque l'on est une jeune Malienne. Pourtant, la « petite chérie » de Malick Sidibé, sa protégée, révélation des rencontres de Bamako en 2005, s'est imposée en digne héritière spirituelle de ces grands maîtres. Elle n'a pas connu Seydou Keita mais elle a admiré toute son enfance les photos qu'il avait réalisées de ses parents et grands-parents. Elle dit avec malice qu'elle s'est réapproprié le portrait comme les musiciens le font du répertoire des anciens. A force de persévérance, son travail a porté ses fruits et elle vit désormais de son art. Elle souhaite aujourd'hui promouvoir la photographie africaine contemporaine et donner leur chance aux jeunes.



"Jeux de miroir en studio" © Omar Victor Diop/Magnin-A

Omar Victor Diop – Le digne héritier

Avec sa série « Diaspora », découverte en 2011 aux rencontres de Bamako, le jeune Sénégalais, alors analyste financier, est propulsé sur le devant de la scène artistique internationale et devient la figure de proue de la photographie africaine contemporaine. Dans des mises en scène modernes et à l'aide d'objets anachroniques, comme des ballons de football, il fait renaître des grandes figures du peuple noir, oubliées de l'Histoire. Tirés sur de grandes bâches, ses clichés aux couleurs lumineuses font écho avec humour à ceux de ses pairs exposés en noir et blanc à ses côtés. Ses portraits interrogent l'identité propre à son continent avec optimisme et énergie. Un travail résolument tourné vers l'avenir.

<http://www.parismatch.com/Culture/Art/L-Afrique-sourit-a-la-Gacilly-1332077>